Document generated on 04/15/2024 11:36 p.m.

Brèves littéraires

« D’abord il y a eu la chute »

Lucy Pagé

Number 72, Winter 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6316ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pagé, L. (2006). « D’abord il y a eu la chute ». *Brèves littéraires*, (72), 107–107.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

D'abord il y a eu la chute
Grande et interminable
Cendres et sables
Entrelacs de courbes et d'arrêtes
Les orbites ouvertes aux quatre saisons de l'été
Où tout brûle
(je voyais de mon vivant des générations de trash dîner
[habiter des rues de no body piercing à l'âme inquiète)
Les rues bavant leurs mépris sur ce qui reste encore
[d'humanité dans ces petits corps
squelettiques le temps des amours étant passé
[au fond d'une aiguille
pique pique roule roule roule sur des sanglots qui t'étouffent
par un temps à mettre un chapelet sur ta corde raide
Une maille à l'endroit une maille à l'envers
[sur le filet de tes bas qui file à vive allure
Et tu t'agenouilles cul levé croyant encore
[qu'un ange passera encore et encore
Tu n'as plus la force (même si tu as l'âge)
[des recommencements éternels
La fatigue t'use le peu d'os qu'il te reste
[*on the road on the desert road*
Et je m'agite comme un roseau j'oscille
[entre les ombres du cadran solaire au gré du vent
Oui d'abord il y a eu la chute
Une chute une chute formidable qui a lézardé
[chaque parcelle de ma mémoire
Cicatrices qui ne m'ont mené qu'au fond d'un soleil vert